



Gilles Barbier, Taysir Batniji, Pierre Beloüin et P. Nicolas Ledoux, Damien Béguet, Damien Berthier, Matthieu Boucherit, Markus Butkerei, Paul Chochois, Frédéric Clavère, Claude Closky, Nicolas Daubanes, Raphaël Denis, Brad Downey, Christophe Fiat, Jean-Baptiste Ganne, Anne-Valérie Gasc, Laurent Lacotte, Thomas Lasbouygues, Pascale Mijares, Monsieur Moo & Louise Drubigny, Gianni Motti, Jean-luc Moulène, Jonathan Naas, ORLAN, Paper Tigers Collection, Frank Perrin, Mary Pupet, Ian Simms, Jeanne Susplugas, Michèle Sylvander, Mathieu Tremblin, Sarah Venturi, Jacques Villeglé, The Wa, Brigitte Zieger

Mordre !

vidéochroniques X **TØHIKEBE**

Vernissage le jeudi 9 février de 17h à 20h30
Exposition du 10 février au 25 mars 2023
du mardi au samedi de 14h à 18h
entrée libre - accueil de groupes sur rendez-vous

Vidéochroniques

1 place de Lorette - 13002 Marseille

Tél : 09 60 44 25 58 - www.videochroniques.org - info@videochroniques.org

Remerciements : Herboristerie du Père Blaize, MRAC Sérignan,
Collection Jacques Font & Fils, Pascal Navarro et Céline Ghisleri

Vidéochroniques est membre du réseau Provence Art Contemporain



VILLE DE
MARSEILLE



PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR



DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE



Merdre !

En collaboration avec **TØHIKEBE**

Parce que l'époque révèle un besoin de prendre position, cette exposition pensée en collaboration avec l'atelier de sérigraphie Tchikebe, est avant tout un prétexte à entrecroiser des œuvres, imprimées ou non, qui, chacune à leur manière, jouent de leur rapport au politique.

D'une part parce que la technique de la sérigraphie s'y rattache, en regard d'une partie de son histoire. De l'autre parce qu'une grande partie du fonds produit par Tchikebe, qui se présente comme base du projet, témoignait déjà de cette dimension. Sans que cette approche ne se rapporte à quelque chose de politisé, au sens de militant ou de manifestaire, en se limitant à quelques slogans bien-pensants et parfois moralisateurs, cette exposition s'oriente plutôt vers une sorte de politiquement incorrect par ses recours aux détournements, à l'ironie et à la provocation.



Montage en cours, Vidéochroniques, janvier 2023

Gilles Barbier

Né en 1965 au Vanuatu (Nouvelles Hébrides)
Vit et travaille à Marseille

Il est diplômé de l'école des Beaux Arts de Marseille.

Gilles Barbier met en place un travail qu'il ne définit ni comme critique, ni comme "peinture du monde", ni comme problématique mais comme autant de fictions. La distance qu'il introduit ainsi avec l'"intelligence de l'oeuvre" lui donne une considérable mobilité, embarrassante pour qui veut simplifier l'ensemble en une unité cohérente.

Son parcours, avec la copie rigoureuse du dictionnaire comme bruit de fond, traverse des corps définis comme des clones, des espaces "médiagéniques" avec des super héros grabataires, mais aussi la pornosphère, les mondes "corrigés"... Soucieux d'associer à ce corpus la rigueur de son travail théorique, son "ressassement", Gilles Barbier alimente en textes et en outils de réflexion un flux continu de dessins, d'images. Parmi ses outils, on retrouve certains fromages, des bâtons relais, des bananes, des vers de terre, des terriers, l'espace tube, la vaseline, la bombe atomique, la cosmétique, l'obésité...

Gilles Barbier construit patiemment une oeuvre qui traduit l'éclatement tragique de l'être et son expulsion violente hors du sujet.

Galerie Georges-Phillipe & Nathalie Vallois



Imperator (Pawn), 2013
Résine, costume, accessoires,
113 x 250 x 165 cm

Taysir Batniji

Né en 1966 en Palestine
Vit et travaille entre la France et la Palestine

Diplômé en arts à l'université nationale An-Najah de Naplouse, en Palestine, Taysir Batniji a poursuivi des études en France à l'École nationale d'art de Bourges entre 1995 et 1997. Depuis il vit dans un entre-deux géographique et culturel, où il développe une pratique artistique pluridisciplinaire (dessin, installation, objets/ sculpture, performance, etc.) dont l'image, photo et vidéo, est au centre depuis 2000.

Regard poétique, parfois grinçant, sur la réalité, l'oeuvre de Taysir Batniji, souvent teintée d'impermanence et de fragilité, puise son inspiration dans son histoire subjective, mais aussi dans l'actualité et l'histoire. Par le biais d'une approche distanciée, il détourne, étire, joue avec son sujet initial, de manière à proposer un regard poétique, parfois grinçant, sur la réalité. Déjà présent sur la scène artistique palestinienne depuis les années 1990, il multiplie, depuis 2002, les participations à de nombreuses expositions, biennales et résidences en Europe et dans le monde. Il a été le lauréat du programme Immersion de la Fondation Hermès en alliance avec la Fondation Aperture en 2017 et du Prix Abraaj en 2012. Ses œuvres font partie des collections de plusieurs institutions prestigieuses dont le Centre Pompidou et le FNAC en France, le V&A et l'Imperial War Museum à Londres, la Queensland Art Gallery en Australie et le Zayed National Museum à Abu Dhabi.



No Condition is Permanent, 2014
Savons gravés de chacun 9 x 6 x 4 cm

Pierre Beloüin et P. Nicolas Ledoux

Né en 1973 à Toulon
Vit et travaille à Ollioules, Paris et Strasbourg

Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1999. Il est membre fondateur de la galerie Glassbox (1997) et créateur du label et de la plateforme collaborative Optical Sound (1997). Artiste hybride et iconoclaste, directeur artistique et homme-orchestre à ses heures, Pierre Beloüin est par ailleurs enseignant à l'École supérieure d'art et de design de Toulon. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées (Centre national des arts plastiques (Paris), Espace de l'art concret (Mouans-Sartoux), Mécènes du Sud...)

Né en 1967
Vit et travaille en France

P. Nicolas Ledoux vit et travaille aux frontières de l'art, entre posture et imposture. Il procède du leurre et de la fiction, de la fusion/confusion entre artiste-critique et critique-artiste. Son approche résolument post-conceptuel s'appuie, sur les outils classiques de l'artiste : installation, dessin, peinture, vidéos, photos... Il braconne sur les territoires officiels du champ artistique, tisse des liens avec la musique, le cinéma, la littérature afin de questionner le processus créatif dans toute sa complexité et dans ses enjeux économiques et stratégiques. Il a avec Damien Beguet racheté un artiste en 2011 après sa cessation d'activité dont ils ont décidé de prolonger le travail sous le nom de Ludovic Chemarin©. Il est co-rédacteur en chef de la revue d'art contemporain et de musiques expérimentales OpticalSound, Co-responsable de la maison d'édition Art Book Magazine et associé au studio de design graphique ABM Studio.



Vue de l'exposition "Impression soleil couchant", à l'INTERFACE appartement / galerie, Dijon, 2015

Damien Béguet

Né en 1970 à Lyon
Vit et travaille à Lyon

Il est diplômé de l'ENBAL Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon en 1998.

Damien Beguet s'interroge sur les conditions d'existence, de diffusion et de réception d'une œuvre d'art. Il explore le système économique de l'art et réfléchit sur la notion de valeur marchande et sur l'instrumentalisation de l'artiste. C'est avec humour et cynisme que cet artiste s'infiltré, transforme et parodie les codes de notre société.

Il crée des objets hybrides à mi-chemin entre le fonctionnalisme et l'esthétisme pur. Pour cet artiste marqué par la pratique de la peinture, la notion de fabrication de l'œuvre est plus importante que l'acte de peindre. Déconstruisant les logiques économiques, il utilise la sous-traitance dans la production de son propre travail et va jusqu'à passer commande des objets qu'il expose, dont il payera les prestations et les droits à l'image pour en faire œuvre.

L'artiste ne se contente pas de puiser dans l'univers de l'entreprise, il y plonge sans retenue. L'artiste inscrit son travail dans la réalité économique en créant une marque de fabrique, un label "Damien Béguet" qui figure entre autres sur ses cartons d'emballage ainsi que sur tous les produits marketings qu'il diffuse (publicité, cendrier...). Ainsi il manipule et questionne le geste artistique de manière onirique ou critique pour produire des dualités de sens, et des interrogations sur la société, l'urbanité et la position sociale de l'artiste.



Vue de l'exposition "Faites travailler les autres", à l'INTERFACE appartement / galerie, Dijon, 2005

Damien Berthier

Né en 1979,
Vit et travaille à Marseille

Diplômé d'un DNAP et d'un DNSEP à l'École d'art d'Aix en Provence.

La genèse des pièces de Damien Berthier se fait au gré de ses rencontres avec les objets, il glane des matériaux issus du quotidien, du langage ou de l'iconographie populaire qui forment à terme la matrice de son travail. Dans ces premières pièces vidéos comme "Les Encombrements", "Bouh", et "Les Arrangements", il manipule les ordures, les sacs et cartons poubelles ; leur donnant un ordre nouveau dans une tentative éphémère, parfois vaine d'échapper à leur condition de rebut.

Si les médiums utilisés par Damien Berthier sont souvent la vidéo et la photographie, il n'en reste pas moins que c'est l'objet qui reste à l'initiative de l'œuvre.

Le recyclage permanent et poétique du réel que pratique l'artiste par le choix de ses matériaux et leur mise en œuvre, le fait s'inscrire directement dans la lignée du nouveau réalisme tel que l'avait défini Pierre Restany : un "recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire."

Florent Joliot



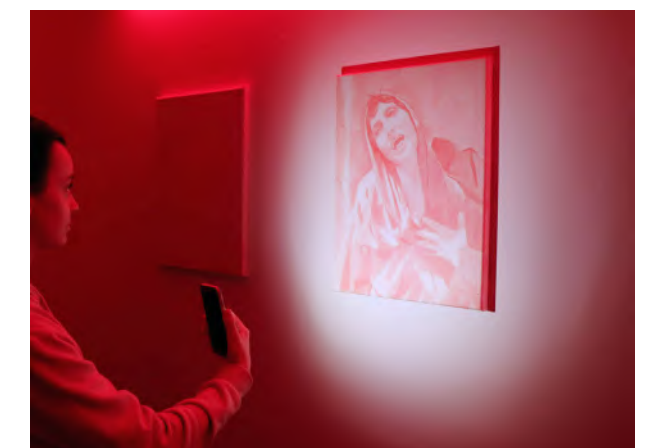
Imbroglia 15, 2005
photographie, 40 x 60 cm

Matthieu Boucherit

Né en 1986 à Cholet
vit et travaille à Paris

Initialement formé à la publicité et à la communication visuelle, puis diplômé d'un master recherche et création à l'Université Toulouse Jean Jaurès, Matthieu Boucherit développe une réflexion sur l'écologie des images et des affects. Son travail s'inspire des techniques et appareillages qui façonnent nos regards, à travers les méthodes de présentation et de représentation des différents média - peinture, dessin, photographie, texte, vidéo, installation. Il explore les implications politiques, économiques et sociales de ces divers appareils, et leurs effets sur nos comportements. En élaborant un ensemble de stratagèmes plastiques et conceptuels, il déconstruit notre rapport intime aux images et pointe l'arrière fond idéologique ainsi que les relations de pouvoir qui s'y forgent.

Ses œuvres ont été exposées en France et à l'étranger, lors d'expositions collectives - "Luttes et utopies" au musée de Millau (2020), à la Biennale de Thessalonique en Grèce (2018), à Bandjoun Station au Cameroun (2018), "Saout L'Mellah" au Maroc (2018), "Politics Collective" (2013) à Tunis - et d'expositions personnelles au Centre d'Art La Conciergerie à Chambéry (2018), au Centre d'Art La Fabrique à Toulouse (2011) et pendant l'année franco-russe à l'espace Croix Baragnon, à Toulouse (2010).



Sous mes paupières tout disparaît, 2018
Acrylique sur toiles, néons inactives, système Arduino, flash, dimensions variables

Markus Butkerei

Né en 1976 à Berlin (Allemagne)
Vit et travaille à Berlin

Diplômé de l'HfBK, École des Beaux-Arts de Dresde en 2003 et de l'EHB en pédagogie sociale en 2006.

Les oeuvres de Markus Butkerei jouent de la notion d'entropie : autant éléments permettant de mesurer le désordre - dans ses installations *Wall Panel Saw*, *Stone Magnet*, *Jackhammer* ou *Sprinkler* - que des objets jouant d'un certain degré d'incertitude dans l'expérience - *Kitchen Waste*, *Seesaw*, and *Balloon* - forment son corpus.

Dans ses œuvres, il crée délibérément des états instables qui, avec le temps, révèlent tout leur attachement au concept d'entropie. Des bougies qui se consomment, une explosion, un magnétisme s'amenuisant, autant de gestes qui tendent à transgresser le seuil d'instabilité, le poussent à perdre son équilibre et, au moment de bascule, en modifie son état.

De manière plus général, le travail de Markus Butkerei gravite autour des notions de hasard, de déterminisme, d'ordre et de désorganisation, de connaissance et de spéculation.



Der Ballon - Experiment No.03a, 2020
Bouteilles de gaz, valves de gaz, tuyaux, ballon
3,5 x 1,3 x 3 m

Paul Chochois

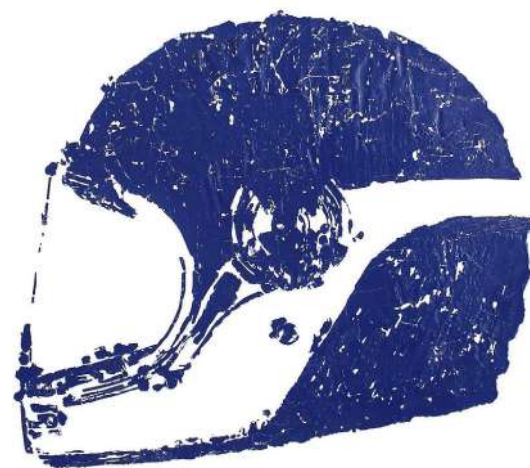
Né en 1993 à Paris
Vit et travaille à Marseille

Paul Chochois est diplômé des Beaux-Arts de Perpignan en 2015 et de l'École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2017.

"Empreintes de dualisme, les œuvres de Paul Chochois portent en elles des logiques de renversement non dénuées d'ironie où des opposés à priori inconciliables finissent par se rencontrer et s'accorder. Dans des dynamiques déviant toute intuition nourrie à l'égard des matériaux et de ce qui est représenté, la finalité des objets et des médiums se trouve bouleversée par le retournement et l'inversion des valeurs, à l'instar des billets et des devantures de banque dont les considérations financières laissent place à des problématiques picturales.

Les prélèvements d'une couleur effectués par le contact avec une matière abrasive emplies de pigments agissent comme des détournements où les transferts viennent altérer et détourner la signification des images représentées et aux réalités chargées d'affects. D'une contrainte initialement économique due aux conditions d'autoproduction, les réflexions de Paul Chochois sur la peinture l'ont conduit à mettre en place un protocole aux mises en abyme et aux dissonances fécondes visant à générer de la matière à partir de la soustraction, lui permettant ainsi, dans un jeu de contrastes, de créer à partir d'un matériau supposé faire disparaître toute trace de peinture."

Camille Ramanana Rahary



Banque Populaire, 2020
peinture prélevée sur la devanture d'une banque au décapant, transférée puis recollée sur papier, 50 x 60 cm

Frédéric Clavère

Né en 1962 à Toulouse
Il vit et travaille à Marseille

Diplômé d'un DNSEP à l'école des Beaux Arts de Marseille en 1986, il enseigne aujourd'hui à la Villa Arson à Nice.

"Frédéric Clavère pratique souvent une peinture proche du collage. Il est attiré par l'image cinématographique. Et la juxtaposition inattendue, les rencontres. Il peut exposer une suite de toiles, de tissus et de formes en bois découpées ou peintes directement sur les murs pouvant se répondre les uns les autres. Il crée ainsi des rencontres, entre une BMW, un corbillard, une danseuse indienne, l'hermaphrodite rouge, Shiva, deux animaux, le diable... S'il provoque c'est avant tout lui. L'image atroce (le martyr) est une preuve. Et un jeu. Une épreuve et un jeu.

Frédéric Clavère peint les calvaires. Et la souffrance. Et la violence. Il ne sait pas ce que ça lui apporte. Il sait qu'il en a besoin. Il construit ses tableaux autour des mythes et de la mythologie. Il tourne autour du secret. Du secret et de l'inavouable. Il n'est pas le premier. Frédéric Clavère tourne autour d'une connaissance qui passerait par le secret. Il dit que la peinture est obscène et qu'elle peut le surprendre quand il l'a oubliée. Il ne cherche rien. Ou bien il cherche quelque chose du côté du temps. Du côté du temps et du secret."

Jean-Pierre Ostende



Ministère des relations sexuelles, 2014
130 x 190 cm

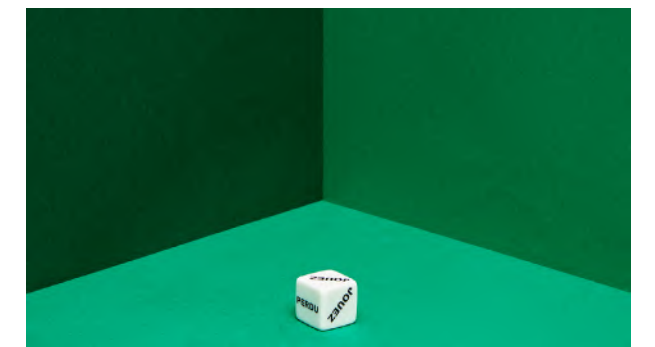
Claude Closky

Né en 1963 à Paris
Vit et travaille à Paris

Claude Closky s'empare des modalités les plus ordinaires de notre communication quotidienne, et nous en restitue les formes à découvert : par une réarticulation discrète, une redistribution des mots ou de la visibilité. Il joue avec les règlements du quotidien, les codes et les hiérarchies qui rythment notre existence : "je vois deux façons de créer une distance critique avec les modèles qui régissent notre quotidien. Leur opposer un nouveau discours pour les contredire, ou bien suivre leur logique et la faire s'emballer jusqu'à l'absurde. Comme artiste, je ne peux que choisir la seconde méthode. Je ne veux pas énoncer de théories érudites sur la société ou les médias. Il n'est pas nécessaire de démontrer que l'on a lu Mac Luhan pour faire une œuvre. Si je dois m'inscrire dans une histoire, c'est dans celle de l'art et des artistes qui m'ont précédé". On croit glisser dans les automatismes, on est entré dans le labyrinthe. Le résultat peut surprendre, la déception est calculée et le trouble est durable.

Marie Muracciole

Ses œuvres sont exposées dans de nombreuses expositions se déroulant autant dans des institutions comme le Centre Pompidou à Paris (en 2006 et 2018), la Fondation Miró à Barcelone, le MoMA de New York (en 2012), le Museo Madre de Naples (en 2007) ou encore l'Akbank Art Center d'Istanbul, que dans des centres d'art comme le Creux de l'enfer à Thiers (d'octobre 2008 à janvier 2009) et le Quartier à Quimper (en 2012). Il est lauréat du Prix Marcel Duchamp en 2005. De plus, il a l'occasion de participer plusieurs fois à la Biennale de Venise (en 2001, 2003 et 2017).



Dé (Joue ou Perds), 2015
plastique gravé
1,6 x 1,6 x 1,6 cm

Nicolas Daubanes

Né en 1983 à Lavaur
Vit et travaille à Marseille

Il est diplômé de la HEART Perpignan en 2012.

Ces dernières années, Nicolas Daubanes s'est particulièrement intéressé aux lieux et aux situations, d'enfermement et de coercition. Puisant dans différentes anecdotes historiques, il y observe la manière dont l'intelligence humaine parvient à s'adapter et répondre aux cadres oppressifs. Des techniques de sabotage mises en œuvre par les résistants sous l'occupation aux recettes de cuisine qui s'échangent entre détenus, tout dans son travail vient nourrir un répertoire d'idées et de gestes qui s'incarnent dans l'espace d'exposition comme autant d'hypothèses plastiques. Mais davantage encore que ces moyens de résilience poétique, c'est la société dans son ensemble qui est envisagée comme une structure normalisante, à laquelle se heurtent les aspirations individuelles.

Ses œuvres exposées dans de nombreuses institutions à l'échelle nationale et internationale font partie de collections privées et publiques comme la Villa Arson, le FRAC Occitanie Montpellier, le MRAC Sérignan, etc. Il est lauréat du Prix Yia 2016, du Prix Mezzanine Sud les Abattoirs 2017 et du Prix Drawing Now en 2021. Il est lauréat du Prix des Amis du Palais de Tokyo, 2018.

Il est représenté par la Galerie Maubert (Paris).



Quartier des femmes mineures, Prison des Baumettes, Marseille, 2017
céramique dentaire, 10 x 2 cm, collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur ©Philippe Petiot

Raphaël Denis

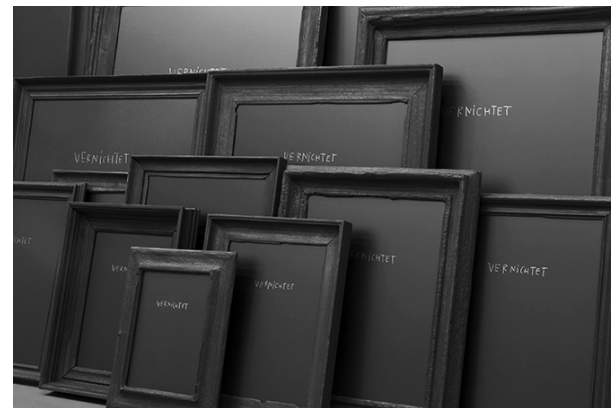
Né en 1979 à Paris
Vit et travaille entre Paris et Bruxelles

Il est diplômé d'un DNSEP à l'ENSAD de Paris en 2006.

Au sortir de l'école, Raphaël Denis se tourne dans un premier temps vers le numérique et l'immatériel. Cette approche artistique est en adéquation avec sa pensée première, toucher le spectateur en direct en utilisant des codes appartenant au digital. Mais sa réalité est toute autre. Parallèlement à ses productions, Raphaël Denis travaille pour des galeries parisiennes et internationales, de moyenne ou grande importance. Il devient alors témoin d'un système étroitement lié aux œuvres avec comme protagonistes principaux les artistes, les collectionneurs et les marchands d'art.

S'ensuivent des réflexions intenses portées par le vécu empirique de l'artiste autour d'acteurs du monde de l'art. De la difficulté du jeune artiste à faire connaître son travail, au concept de collection d'œuvres d'art en passant par l'Histoire avec la spoliation des œuvres d'art par les nazis sous l'Occupation, l'artiste dévoile, souvent avec parcimonie et ironie, les codes, le vocabulaire, l'implicite, le silence ou le refus et la normalisation des formes. Toujours parées d'émotion et de sensible, Raphaël Denis livre au public des œuvres aux allures de manifeste.

Il est représenté par la Galerie Sator (Romainville).



La loi normale des erreurs : Vernichtet, 2015-2020
Cadres anciens calcinés et graphite sur bois noir
Dimensions et propositions variables

Brad Downey

Né en 1980 à Louisville (Kentucky)
Vit et travaille à Berlin

Il est diplômé d'un Bachelor en Art option film au Pratt Institute de Brooklyn en 2003 et d'un Master en Art à la Slade School of Fine Art de Londres en 2005.

Avec pour point de départ l'individu dans l'espace public, l'œuvre de Downey intervient sur le mobilier urbain et les aménagements de la ville. Au fil d'une déambulation, l'artiste sculpte spontanément et de manière éphémère son environnement. En déplaçant ou en réorganisant les objets de la rue, il leur retire leur sens initial pour les rendre absurdes. Il crée ainsi des œuvres à la fois comiques et controversées, critiques et mordantes. Ces projets renversent les coutumes et conventions de l'environnement urbain si bien ancrées dans la société dont on pourrait dire qu'elles sont appropriées plutôt que prohibitives et envahissantes.

Figure incontournable du *street art*, Brad Downey est également co-réalisateur du film *Public Discourse !* qui démontre la variété des interventions artistiques dans l'espace public New Yorkais.



My Mind Always Drifts, 2015
Revue censurées, bibliothèque

Christophe Fiat

Né en 1966 à Besançon
Vit et travaille à Paris

Christophe Fiat est écrivain, poète et dramaturge. Il a publié une vingtaine de livres dont *Héroïnes* (Al Dante, 2005), *Stephen King Forever* (Éditions du Seuil, 2008), *Retour d'Iwaki* (Gallimard, 2011), *Tea Time* (Les petits matins, 2020), *Développement du sensible* (Éditions du Seuil, 2022) et *Quand les décors s'écroulent* (Éditions de l'Attente, 2023)

Il fait des lectures publiques et des performances de ses textes et il a créé plusieurs pièces de théâtre à partir de ses livres dont certaines ont été jouées au Festival d'Avignon comme *La Jeune Fille à la bombe* en 2007 et *l'Indestructible Madame Richard Wagner* en 2011. En 2019, il a créé la pièce *Cléopâtre In Love* au CDN - Nouveau Théâtre de Montreuil avec l'actrice Judith Henry. Il est l'auteur de fictions radiophoniques pour France Culture lues par Irène Jacob, Stanislas Nordey, Anouk Grinberg, André Wims, dont *Stephen King On The radio* avec Jean-Pierre Kalfon. Il a collaboré avec les artistes, Massimo Furlan, Yan Duyvendack, Thomas Hirschhorn, Sarah Ritter, Nicolas Fenouillet.

Il a enseigné pendant 7 ans l'écriture et la littérature à l'école d'art de Clermont Ferrand.

Depuis 2020, il anime la revue de création COCKPIT avec Charlotte Rolland.



Fonds Verts (*Voilà la couleur idéale de l'imagination au 21è siècle*), 2021
Sérigraphie sur Arches BFK Rives 300 gr, 40 x 60 cm
Edition de 40 exemplaires signés et numérotés

Jean-Baptiste Ganne

Né en 1972 à Gardanne
vit et travaille à Nice

Formé d'abord à l'École Nationale de la Photographie à Arles puis à la Villa Arson à Nice, Jean-Baptiste Ganne construit une œuvre où photographies, textes, performances et installations sont les outils. Son activité d'artiste s'articule autour de "la représentation du politique et la politique de la représentation" comme, par exemple, dans "le Capital Illustré" (Illustration photographique du livre de Marx).

Les actions qu'il entreprend sont autant d'actes délictuels et ce, dès sa première performance *The Cookist*, en 2003, à Amsterdam. Six jours durant, il organise un séminaire culinaire où il cuisine enfermé dans son atelier, en grève de l'art, laissant seule l'odeur envahir le bâtiment de l'exposition. Artiste pluridisciplinaire, il s'attache également à favoriser les rencontres entre artistes et disciplines comme il l'a fait en 2007, à La Maison à Nice, il mêle des adolescents danseurs de Tecktonik et les vernisseurs, l'œuvre se situant dans l'imperméabilité qui en résulte (*Nobody Needs French Theory*). Au Musée Marc Chagall, il entreprend, masqué, une séance de tirs au ballon sous la seule vigilance des caméras de surveillance, dans une mise à mal à peine visible du white cube (*Ball Drawing*, 2011).. En résidence à la Rijksakademie à Amsterdam en 2003 et 2004, il est pensionnaire à la Villa Médicis de 2006 à 2007. Il est aujourd'hui enseignant à la Villa Arson à Nice.



Book Block, 2018
Installation, matériaux divers
coll. Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Anne-Valérie Gasc

Née en 1975 à Marseille
Vit et travaille à Marseille

Anne-Valérie Gasc a d'abord étudié à l'ENS de Cachan avant de poursuivre sa thèse à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne en 2005. Depuis 2007, Gasc poursuit sa double qualité d'artiste et de chercheur à travers son enseignement en art contemporain à l'ENSAM, École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille.

La pratique artistique de Anne-Valérie Gasc est basée sur la dévastation, la démolition et la disparition. Ses résultats s'étendent à travers différents médias et ont un rapport avec les objets architecturaux. Elle explore le geste de déconstruction comme une œuvre en soi en mettant en place des situations et des stratégies qui cherchent à remettre en question notre appréhension de la réalité.

Elle est résidente de la Friche Belle de Mai, où se trouve son atelier. Son travail est régulièrement exposé en France ainsi qu'à l'étranger : entre autres à Paris (Pavillon de l'Arsenal, Maison Rouge, Galerie Nationale du Jeu de Paume), Tours (CCC), Lyon (IAC) et Marseille (Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Panorama de la Friche Belle de Mai) ; à Amsterdam (FOAM), New York (Gagosian gallery), en Slovénie (Maribor Museum of Contemporary Art) et à Sydney (Biennale de Media Architecture).



Crash Box, 2011-2013
Pneus, peinture de chantier, acier, caméras Go-Pro,
enregistrement son, dimensions variables

Laurent Lacotte

Né en 1981 à Bergerac
Vit et travaille à Paris et ailleurs.

Il est diplômé d'un DNSEP de l'ENSAP de Perpignan en 2005 puis d'un Master en esthétique de l'Art à l'université de Paris 8 en 2006.

Laurent Lacotte est un artiste qui privilégie le travail *in situ* et conçoit généralement ses œuvres en fonction des endroits dans lesquels il se trouve. Depuis le début de son travail d'artiste, il utilise à dessein des matériaux fragiles et précaires pour réaliser des installations le plus souvent éphémères. Il intervient fréquemment dans la rue, ou dans les zones sensibles de circulations humaines et/ou de partage de territoires.

Plus généralement son travail se confronte au réel et met en exergue les tensions, les contradictions et les travers de notre société contemporaine. Il crée avec humour et poésie des installations et des environnements singuliers. Il tisse ainsi des passerelles entre l'art et le quotidien, en explorant les notions liées à l'espace public et institutionnel, à l'intime et à l'universel. La notion du collectif prend une place certaine dans sa réflexion et dans sa manière d'envisager la création.

Son travail est exposé régulièrement au sein de galeries, centres d'art et musées et ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques et privées. Il anime depuis plusieurs années et à fréquence régulière de nombreux workshops en écoles d'art et au-delà.



Je suis encore là, 2021
Blanc de Meudon sur plexiglass, kiosque du square des Batignolles, Paris. Vue de l'exposition personnelle éponyme au K.A.B, été 2021

Thomas Lasbouygues

Né en 1985 à Saint-Maur (36)
Vit et travaille entre Paris et Strasbourg

Diplômé d'un DNSEP à la HEAR (Haute école des Arts du Rhin) à Strasbourg en 2011.

À l'affût de signaux (visuels, sonores) et de flux pré-existants dans les territoires qu'il parcourt en explorateur, Thomas Lasbouygues enregistre, capte, récolte des matériaux lui servant tout autant à documenter sa propre expérience qu'à créer des dispositifs engageant la question du point de vue - et sa subjectivité intrinsèque. Si l'utilisation des technologies de captation et de transmission est récurrente dans sa pratique, c'est parce qu'elle constitue un cadre perceptif que l'artiste détourne pour mieux le questionner. Conscient que les outils d'enregistrement qu'il utilise portent en eux des représentations potentielles et des temporalités qui leur sont propres, et par là même conditionnent les images qu'ils produisent et le regard que nous portons sur celles-ci, Thomas Lasbouygues nous interpelle : que fait la multitude de ces points de vues à notre manière de concevoir et d'appréhender les images ?

À travers l'articulation de multiples opérations d'émission, de réception, d'enregistrement, de captation, de diffusion, de projection... parfois successives, parfois synchrones, la pratique expérimentale et fictionnelle de l'artiste met en lumière un rapport médiatisé aux expériences et aux images, propre à déplacer la perception du spectateur vers un ailleurs qui tient finalement plus du monde parallèle que de la contrée exotique. In fine, en prenant appui sur le réel, l'artiste investit son enregistrement comme une forme narrative voire performative, propre à faire alors émerger de nouvelles terres incognita.

Emma Cozzani



BYSTANDERS, 2020
Installation vidéo, 6 Vidéo-projecteurs, 4 enceintes, 15 min, réalisée en collaboration avec Kevin Senant

Pascale Mijares

Née en 1969 à Lille
Vit et travaille à Marseille

Elle est diplômée d'un DNA à l'école d'art de Dunkerque en 1991 puis d'un DNSEP à l'école d'art de Marseille en 1993.

Pascale Mijares revisite les genres avec liberté, humour et ironie. Elle donne un écho à des réalités trop souvent masquées et puise sa matière première dans les paradoxes de la société de consommation. Observatrice minutieuse, elle maintient l'ambiguïté. Les décalages ludiques de ses installations, les changements d'échelle, les objets-greffés - qu'elle affectionne particulièrement - empruntent tous des voies extrêmes. Véritables "calembours visuels", ses œuvres oscillent entre réalisme et fantaisie, tout en restant cruellement humaines. C'est en manipulant et en déplaçant des objets banals et éclectiques, symboles de notre système social, que Pascale Mijares en dénonce les violences. Elle nous rapproche de façon ludique des urgences de la vie réelle pour mieux nous en libérer. Elle exploite les correspondances dérisoires, la subversion et l'autodérision narcissique, jouant avec leurs significations et leurs références. Hors de toute classification, favorisant l'autonomie relative de ses propositions, Pascale Mijares tisse des liens entre culture populaire et mémoire collective.

France Paringaux



A qui profite..., 2004
caisse de transport, fermoir, charnière, visserie, pattes de cerf naturalisés, socle blanc, 172 x 155 x 55 cm

Monsieur Moo & Louise Drubigny

Né en 1981
Vit et travaille à Paris

MONSIEUR MOO est diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et est actuellement en post-diplôme au Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains. Entre ses deux cursus, il a travaillé notamment à Maribor (Slovénie), Capitale européenne de la culture en 2012, comme curateur pendant 5 ans pour l'association Otto-Prod, la Galerie Hlanilnica et La Vitrine. Cette activité de commissariat a nourri sa pratique artistique personnelle. Le travail de Monsieur Moo consiste à multiplier les ingérences dans les systèmes convenus et se voulant immuables.

Née à Paris en 1982
Vit et travaille à Berlin depuis 2008

Après avoir obtenu un DNSEP aux Beaux-Arts à l'ENSA-Bourges en 2006, elle s'est concentrée sur la technique de la sérigraphie et a commencé à imprimer professionnellement pour des artistes : peintres, sculpteurs, performeurs, vidéastes, pliant les possibilités techniques de la sérigraphie pour servir au mieux le projet artistique, essayant toujours de combiner la sérigraphie avec d'autres techniques (moulage, gravure, photographie etc...) pour étendre ses possibilités. Sa pratique artistique personnelle interroge l'original et la copie, le faux, le double. Ces dernières années, elle a surtout travaillé en collaboration avec d'autres artistes, faisant de la collaboration artistique un élément central de sa recherche.



Performance «Choeur Itineris»
Festival Gamerz, Fondation Vasarely, November 2011

Gianni Motti

Né en 1958 à Sondrio (Italie)
Vit et travaille à Genève

Le travail de Gianni Motti explore avec humour les incohérences de notre société, retournant contre elles-mêmes les stratégies de pouvoir, et interrogeant nos représentations communes. Par une série d'interventions ponctuelles et dérisoires, infiltrant la réalité ou parasitant l'actualité quotidienne des médias, les actions de Gianni Motti couvrent tout le spectre de la société contemporaine.

Génie de l'appropriation et de la manipulation des événements, ses œuvres se répercutent sous forme d'interférences absurdes et ironiques, et se transforment en un organe de protestation sociale et politique. Il remplace par exemple le délégué indonésien lors de la 53e séance de la commission des Droits de l'Homme à l'ONU en 1997, revendique sa responsabilité auprès d'agences de presse de l'apparition de certains phénomènes naturels ou accidentels à l'image de l'explosion de la navette Challenger ou du tremblement de terre du 28 juin 1992 en Californie.



Je vous avais dit que je n'allais pas très bien, 2016
Cimetière des rois, Genève

Jean-Luc Moulène

Né en 1955 à Reims
Il vit et travaille en Normandie

Il est diplômé d'un Master en Arts Plastiques et Sciences de l'Art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 1979

Depuis plus de vingt ans, Jean-Luc Moulène développe un travail complexe, à la fois analytique et mystérieux, dont la photographie a longtemps constitué la part la plus visible et la plus reconnue. Des *Disjonctions*, série de photographies a priori banales, souvent urbaines, qui opéraient comme des relevés d'indices topographiques indéterminés au cœur du réel, aux célèbres *Objets de grève*, des product shots d'artefacts industriels fabriqués par des ouvriers grévistes détournant l'outil de production, il s'agissait à chaque fois d'une facture photographique brute, cruelle, sans complaisance, mais toujours secrètement métaphorique.

Les dessins et objets sculpturaux, qui ont toujours participé de son travail, ont pris par la suite une importance plus grande, au point de devenir majoritaires dans ses dernières grandes expositions, sans changer foncièrement l'esprit qui anime cette oeuvre singulière. En plus d'interroger les enjeux de représentation de son médium, elle ne cesse d'aborder, dans sa matérialité même, des questions politiques et sociales, mais aussi ontologiques, notamment à travers la notion de "transaction", un terme investi de manière économique aussi bien que sensible, à travers une transaction permanente de l'imaginaire avec le réel.



Chef, 2003
Cibachrome contrecollé sur aluminium
80 x 95 x 3 cm

Jonathan Naas

Né en 1987 dans l'Est de la France
Vit et travaille entre Bâle et Strasbourg

Il est diplômé d'un DNA à la Hear de Mulhouse en 2009 puis d'un Master Of Visual Art à l'ECAL de Lausanne en 2012.

Jonathan Naas s'intéresse aux récits et croyances populaires qui ont pour la plupart forgé notre connaissance du monde, fût-il expliqué via des représentations fantastiques - les mythes pas exemple - ou codifié à travers un réseau de signes graphiques élémentaires - la pratique du graphisme, la culture du symbole.

Débusquant ces narrations, et grattant le vernis des siècles passés aux grés desquels la tradition orale qui les porte les as fait muter, l'artiste les redynamise à son tour, tel un intercesseur nous donnant accès à une réalité oubliée. Sa recherche se déploie sur le terrain, au contact des riverains et au fil de ses déambulations, guidée par son intérêt pour les folklores anciens et les coutumes ésotériques endémiques. Les installations sombres et radicales que l'artiste imagine mettent en récit les formes et objets récoltés sur le territoire, à travers le recyclage de matériaux autochtones et des gestes qui en découlent.

En somme, le travail de Jonathan Naas est parcouru, voire chargé des forces et narrations qui excèdent les objets, agissent au-delà des limites du visible. L'artiste nous invite alors à réfléchir sur l'évolution des savoirs et de leur transmission ainsi qu'à explorer la part mystérieuse des objets qui nous entourent.

Elisa Klein



Pentagram II, 2019
Haches brûlées, peinture thermique, rituel d'invocation

ORLAN

Née en 1947 à Saint-Etienne
Vit et travaille entre Paris, New York et Los Angeles

Irrévérencieuse, voire provocatrice, ORLAN n'a pas toujours fait l'unanimité. Jonglant entre performance, photographie, chirurgie esthétique, vidéo, sculpture, réalité augmentée, son oeuvre est résolument féministe et libertaire. Figure de proue d'un parallèle au Body Art, l'Art Charnel, elle est notamment célèbre pour son usage de la chirurgie esthétique (1990-1993) et ses *Self-Hybridations* (1994-en cours).

Le travail d'ORLAN aborde les questions du genre, des dogmes culturels liés au corps, aux stéréotypes féminins et aux critères de beauté. Utilisant les symboles de la domesticité féminine, elle détourne violemment les codes de la société pour interroger sa structure. Ces dernières années, ORLAN multiplie les projets en usant de technologies toujours plus avancées avec lesquelles elle nous laisse entrevoir un futur où réel et virtuel se croisent. Elle renouvelle par ailleurs ses expérimentations corporelles et fait notamment appel aux biotechnologies, afin de mélanger en laboratoire son ADN avec celui d'autres espèces, végétales et animales.



Femme Surmas avec Labret et Visage de Femme Euro-Stéphanoise avec bigoudis, de la série "Self-hybridation africaine", 2002
photographie couleur, 125 x 156 cm

Paper Tigers Collection

La collection PAPER TIGERS [TIGRES DE PAPIER] a été initiée par Mathieu Tremblin en 2010 dans le cadre du programme Place Publique du BBB centre d'art, Toulouse. Cet ensemble se compose de notices d'œuvres ornementales, processuelles ou contextuelles à activer dans l'espace urbain ou dans l'espace d'exposition. À partir d'une feuille-module de papier A4 coloré et d'un principe de pliage et de collage simple, chaque contributeur est invité à produire une œuvre graphique ou typographique à l'économie de moyens et à échelle humaine qui interagit avec la ville.

La direction éditoriale, la conception graphique et le développement sont assurées par Mathieu Tremblin. Les visuels sont copyleft sous Licence Art Libre.



Activation de plusieurs notices Paper Tigers sur la façade du Théâtre de Hautepierre, place André Maurois, Strasbourg en 2017 dans le cadre du Festival "Voix Publiques #3", organisé par l'association Horizome.

Frank Perrin

Né en 1963 en France
Vit et travaille à Paris

Frank Perrin explore depuis plus de dix ans la notion de Post-capitalisme à travers un projet photographique qui nous plonge dans notre monde libéral mondialisé. "Ce qui m'intéresse, explique l'artiste, c'est de saisir les fantasmes collectifs, les obsessions contemporaines, et série après série, d'en faire une sorte de catalogue raisonné."

Frank Perrin orchestre son regard avec précision autour de plusieurs séries autonomes, chacune étant autant de chapitres d'un reportage au long cours sur les fondements de notre société contemporaine barbotant perpétuellement dans un bain de vanité.

De Times Square à Las Vegas, le néon est devenu un des emblèmes ultimes du capitalisme débridé. Sa série de néons imprimées en sérigraphie pointe à la fois l'individualisme crasse, *Paradise Yourself*, la surprésentation du soi, *Happy Self Exploitation* ainsi que la dérive capitaliste du monde, *Capital is art*. Ce dernier convoquant l'œuvre de Joseph Beuys de 1979, où il griffonne "Kunst=CAPITAL" sur un billet de banque, autre symbole s'il en est de la société de consommation.



Fight, 2022
Impression sur carton et miroir, contrecollés sur dibond
80 x 140 x 6 cm

Mary Pupet

Née en 1965 à Alès
Vit et travaille à Marseille

Elle est diplômée d'un brevet de Technicien en Arts appliqués au lycée technique Marie Curie à Marseille, d'une licence et d'une maîtrise en Arts plastiques à l'Université Aix-Marseille et d'un DNSEP Option Art à l'ESAAIX d'Aix en Provence.

C'est souvent avec humour que l'œuvre de Mary Pupet s'attache à mettre en question les mécanismes qui, à différents endroits, conduisent la société. À travers la mise en place d'un vocabulaire opérant par détournement, par enquête ou par la fiction, elle pointe des alternatives qui réactivent l'idée d'une possible émancipation. Avec audace et dérision elle s'empare de la notion de "production de valeur", invente sa propre monnaie (de singe) et l'institution bancaire qui va avec.

Portant son attention sur la langue, elle fait l'acquisition administrative de mots pour les soustraire à leur exploitation commerciale par des entreprises souhaitant augmenter leur capital immatériel. "Le travail, la propriété, les valeurs immatérielles, l'obscurantisme font partie de mes multiples sujets", écrit Mary Pupet. Engageant conceptuellement ses œuvres, elle développe également une pratique plus "sensible" dans laquelle le dessin à l'encre ou la peinture acrylique, aquarelle, se mêlent parfois à la feuille d'or.



Monnaie de singe @ 500 monkeys, 2011
Dessin à l'encre sur impression numérique numérotée signée, 12 x 27 cm

Ian Simms

Né en 1961 à Johannesburg (Afrique du Sud)
Vit et travaille à La Seyne-sur-Mer

Après avoir obtenu un diplôme en ingénierie agronomique à l'Université du KwaZulu-Natal en 1982, il refuse de se soumettre à la conscription et décide, en 1983, de fuir son pays ainsi qu'un régime dont la faillite était alors improbable, avant de poursuivre depuis l'Angleterre une activité militante à l'encontre de l'Apartheid. Dès lors, son parcours sera marqué du sceau de l'exil, au carrefour de quatre nationalités, citoyennetés, identités, histoires ou territoires (sud-africain, britannique, nord-irlandais et français).

L'artiste a récemment participé à des expositions et programmations collectives parmi lesquelles "L'Institut des archives sauvages", "Les Formes de l'engagement" et "Une Mouche dans la tête (Art contemporain et poétiques naturalistes)" en 2012, "Montrer sa nuit en plein jour", "Résister, résistance, résistant-e" et "Un pas de côté / A Step Aside" en 2011.

Sa recherche de doctorat en Histoire de l'Art à l'Université de Paris 8, sous la direction de Jean-Philippe Antoine, portait sur "les stratégies d'activation des images d'archive dans l'art contemporain", à partir des travaux de Fernand Deligny, Harun Farocki et Artavazd Pelechian. Il enseigne depuis 2006 à l'École Supérieure d'Art de Toulon.



Papier-peint, 2012
impression numérique sur papier à tapisser
9,06 x 4,24 m, Vue de l'exposition "Inconsidérations actuelles", Vidéochroniques, 2013

Jeanne Susplugas

Née en 1974 à Montpellier
Vit et travaille à Paris

Elle est diplômée d'un doctorat en Histoire de l'Art de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne en 2000.

"Engagée mais non militante, la démarche de Jeanne Susplugas s'en prend à toutes les formes et toutes les stratégies d'enfermement tant pour interroger les relations de l'individu avec lui-même qu'avec l'autre."

Philippe Piguet dans Semaine 13.13

Les médiums qu'elle explore sont autant de vecteurs instruisant les termes d'une esthétique singulière que détermine un être au monde obsessionnel, tour à tour troublé et rassuré, inquiet et serein, solitaire et complice.

Son travail a été largement montré dans des lieux tels le KW à Berlin, la Villa Medici à Rome, le Palazzo delle Papesse à Sienne, le Palais de Tokyo à Paris, le Fresnoy National Studio, le Musée d'Art Moderne de St Etienne, le Musée de Grenoble, ainsi qu'à l'occasion d'événements tels Dublin-Cotemporary, la Biennale d'Alexandrie et de Shanghai ou Nuit Blanche à Paris.

Ses films ont été présentés lors de festival tels Hors Pistes (Centre Pompidou, Paris), Locarno International Festival, Miami International Festival, Les Instants Vidéos à Marseille ou Les Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid.



Disco Ball, 2019
Polystyrène, bois et miroir
Chapelle de la Miséricorde - ZAT #13 100 artistes dans la ville - Montpellier

Michèle Sylvander

Née en 1944
Vit et travaille à Marseille

Elle est diplômée d'un DNSEP en l'ESADMM de Marseille en 1967.

Michèle Sylvander développe un travail artistique qui s'appuie principalement sur la photographie, mais déploie également ses formes dans l'installation, le dessin ou la vidéo. Ses œuvres problématisent la question du genre, des codes sexuels, du corps politique, social, du rapport à l'autre... L'autoportrait et la vie de famille y occupent une place centrale ; à travers eux, l'artiste affirme le point de vue suivant lequel la proximité de l'expérience personnelle contient une certaine forme d'universalité.

Son travail est exposé depuis des années, au sein de nombreuses institutions internationale et nationale. Elle multiplie sa présence sur la scène marseillaise avec plusieurs expositions comme : "Juste un peu distraite", au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur (2020), "À mon retour je te raconte", au Château de Servières (2015) ou dans les galeries, Double V Gallery, Galerie of Marseille et Galerie Roger Pailhas. Sa carrière s'étend notamment au Portugal (Galerie Luis Serpa Projectos), en Slovaquie (Gandygallery) et en Allemagne. Elle est présente dans plusieurs collections privées et publiques comme le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur ou le FNAC Paris.



Je ne peux pas dormir, 1995
300 affiches en papier collées, 70 x 30 cm chacune,
Vue de l'exposition "Un monde presque parfait", Mac, Marseille

Mathieu Tremblin

Né en 1980 au Mans
Vit et travaille à Strasbourg

Il obtient un doctorat en arts visuels à l'Université de Strasbourg en 2021. Il enseigne à L'ENSA de Strasbourg et est membre du groupe de recherche Art, espaces et territoires, et de l'équipe d'accueil - EA 3402 "Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (ACCRA)".

Mathieu Tremblin s'inspire des pratiques et expressions anonymes, autonomes et spontanées dans l'espace urbain et met en œuvre des processus ou des actions simples et ludiques pour questionner les systèmes de législation, de représentation et de symbolisation de la ville. Il privilégie l'intervention situationnelle dans l'espace urbain, la marche et la visite, la création d'outils, le détournement d'objets, et recourt à des récits, éditions, installations, photographies, et vidéos pour documenter ou réinvestir ses expérimentations.

En miroir de sa pratique artistique en solo, duo (Les Frères Ripoulain depuis 2006) ou collectif, Mathieu Tremblin développe une recherche par l'art autour des liens entre pratiques artistiques indépendantes, urbanités et métropolisation. Elle prend la forme de curation d'exposition, de direction éditoriale, ou encore de responsabilité artistique pour des propositions collaboratives et résidences de création en collaboration avec des artistes, des chercheurs et des structures associatives ou institutionnelles : Éditions Carton-pâte (2007), Porte-parole (2010), Office de la créativité (2011-2013), Public Domain Public (depuis 2017).



Tag Herbarium, 2019
graffiti, plantes Cologne (Allemagne)

Sarah Venturi

Née en 1973 à Mont-Saint-Aignan (76)
Vit et travaille à Marseille

Sarah Venturi est diplômée d'une hypokhâgne à Nice en 1990, d'un DNSEP en conservation et restauration à l'ESAA d'Avignon en 1997, d'une Licence Théâtre et d'un Master en Esthétique à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis en 2003 et 2006.

"Mon travail pluridisciplinaire et multiréférentiel évolue sur un mode rhizomatique et très souvent sériel avec un goût prononcé pour l'ambivalence. Après des travaux photographiques liés à l'écriture et à la marche, des performances en solo et un travail de dessin autour du jeu, je mets en place à partir de 2011 un travail de recherche en peinture, devenue mon médium principal avec la performance et la photographie.

Je revendique le glissement de sens et des valeurs. Les limites des genres et des techniques artistiques sont questionnées pour faire apparaître des continuités entre des événements, des époques, des pratiques souvent séparées par des habitudes culturelles ou des définitions trop limitatives. Si des symboles forts sont convoqués, c'est pour "mettre en pièce" ou tout du moins en afficher les dualités.

Le langage et le texte sont très présents dans ma palette, pouvant aller jusqu'à apporter une dimension sonore voire vocale aux œuvres qui le contiennent. Le temps et la "vanité", les phénomènes de mutation, les éléments feu et eau, sont également des constantes dans ma pratique. Dépasser la distinction humain/non humains est aussi un enjeu de mon travail, nourri d'une réflexion anthropologique et biopolitique."



Le dessous des choses, de la série "Feu", 2022
acrylique sur carton recyclé (puzzle), 19 x 29,5 cm

Jacques Villeglé

Né en 1926 à Quimper
Décédé en 2022 à Paris

Il est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Rennes puis en architecture à l'école des Beaux-Arts de Nantes en 1949.

Considéré comme le chef de file des affichistes, Jacques Villeglé collecte, classe et montre ses décollages d'affiches, "reflet de la culture dominante" dès les années 1950. Il se donne pour mission de développer une œuvre populaire qui se fait le témoin de la vie d'une époque, de son contexte politique, social et culturel.

Il arrache des affiches lacérées par le temps et des mains anonymes sur les emplacements réservés ou sauvages, entrevoyant en un clin d'œil la partie qui, en elles, constitue une œuvre d'art. Il change ainsi leur statut. Il continuera dans cette voie avec les cryptogrammes sociopolitiques, graffitis de murs dont il fait un alphabet et des textes.

il prélève ainsi dans l'espace public et tout au long de sa carrière des superpositions d'affiches et intervient par déchirures pour révéler les strates de l'histoire de l'objet. A partir de 1969, son intérêt pour les lettres et les caractères fait son apparition notamment dans l'"Alphabet socio-politique", fidèle à son désir de faire de son œuvre un témoignage de la vie contemporaine. Il développe une activité sculpturale dans les années 2000 qui mêle techniques traditionnelles et matériaux industriels avec toujours ce même objectif de témoignage et d'archivage.



Boulevard de Ménilmontant, 16 mars 1986, 1986
PO (série Politiques), Affiches lacérées marouflées sur toile, 107 x 158 cm

The Wa

Né en France
Vit et travaille à Berlin

Depuis plus de dix ans The Wa développe une pratique artistique se déployant dans l'espace urbain. Par un langage visuel distinct, issu du graffiti, il désoriente, s'amuse des mythes, trouble l'ordre collectif, et se joue de l'institution et des conventions.

À travers ses nombreux voyages, il s'approprie ces espaces pour créer des œuvres *in situ* où l'environnement devient son terrain de jeu. Il y explore les limites du réel en créant de nouveaux paysages. Ses projets portent un regard cynique et parodique, sur l'organisation d'un monde incertain et interrogent les contradictions de notre société.



Shit storm, 2021
Intervention sur panneau publicitaire sans permission, Besançon, France

Brigitte Zieger

Née en 1959 en Allemagne
Vit et travaille à Paris

“Les œuvres de Brigitte Zieger activent la conscience du regard par le truchement de l’humour et de la délicatesse feutrée. L’artiste manie des effets de surface qui cultivent la joliesse comme moyen d’hypnose pour conduire ses spectateurs sur le terrain plus virulent et radical du sens politique. La guerre et le pouvoir de la violence y sont omniprésents sans qu’ils soient visibles, pas plus qu’ils ne sont binaires. Zieger avance masquée, profitant de la faculté d’aveuglement qu’exercent certaines images pour dérouler une œuvre critique et parfois, assassine. Lorsqu’elle déploie la palette super féminine du maquillage et des parures esthétiques, c’est pour mieux dynamiter le conditionnement “genré” du regard, de celui qui assigne rôles et postures dans des situations données. [...]”

Brigitte Zieger façonne son pouvoir de rétorsion des stéréotypes avec une ironie grinçante mais nécessaire. Ses divertissements visuels animés forment des camouflages parfaits à ses exercices de pouvoir. L’artiste met en danger l’habitude du regard, son conditionnement culturel, les canons de la bonne éducation visuelle. Une toile de Jouy et ses innocentes saynètes mutent en terrain de conflit, théâtre d’un règlement de compte dont le spectateur détient une part de la résolution.”

Bénédicte Ramade
Extrait de “Femme dangereuse”
dans le catalogue du Musée Tinguely



Other Scenes (2), 2017
Impression digitale sur vinyle
250 x 390 cm

Thématiques et pistes pédagogiques

Les thématiques dessinées ci-après sont des propositions maléables qui permettent une première approche des œuvres présentées dans l’exposition. Chacune pourra être retravaillée en amont de la visite, lors d’un temps de préparation avec le chargé de la médiation en fonction du public accueilli, du temps de visite prévu ou encore des liens avec les activités du groupe.

- > De l’usage du texte
- > Symbolique de la provocation



Montage de l’exposition “Mordre !”, février 2023 @ Thibaut Aymonin

De l'usage du texte

Il s'agit ici de concentrer nos regards sur les textes présents dans l'exposition et de comprendre comment les artistes utilisent et détournent une typographie. Amenée dans l'espace sous différentes formes, le message qu'elle renvoie est clair voir même direct. Les artistes l'emploient à la fois comme forme de communication, diffusion de message politique, support de révolte.



Gilles Barbier, *Dolly Pran*, 2015
Sérigraphie sur Rivoli 240 gr, édition Atelier Tchikebe de 100 exemplaires
50 x 70 cm

Gilles Barbier perçoit son travail comme une fiction qui lui permet de reconsidérer la réalité. Pour ce faire, il réfléchit aux codes de la représentation et emprunte un vocabulaire scientifique lui permettant d'appuyer son propos. Dolly Pran est un détournement de la célèbre boîte de paracétamol, faisant référence à la brebis Dolly, premier mammifère clone. L'artiste détourne la boîte de médicament, en remplaçant les comprimés par 8 fusées et en inscrivant la phrase suivante « there is no moon without rocket ». Cette sérigraphie rejoue les codes typographiques et colorimétriques de la boîte de Doliprane, mais l'artiste vient y perturber le sens en changeant les écritures ainsi que son utilité.



Mathieu Tremblin, *Smash the system with bread*, 2011
Sérigraphie sur Freelifelium 300 gr, édition Atelier Tchikebe de 32 exemplaires + 1 E.A., 50 x 70 cm

Mathieu Tremblin s'inspire des pratiques et expressions artistiques anonymes, autonomes et spontanées dans l'espace urbain. Il met en oeuvre des processus ou des actions simples et ludiques pour questionner les systèmes de législation, de représentation et de symbolisation de la ville. Il privilégie l'intervention situationnelle dans l'espace urbain, la marche, la fabrication d'outils et le détournement d'objets, et recourt à des récits, éditions, installations et vidéos pour documenter ou réinvestir ses expérimentations. Dans cette sérigraphie, l'artiste vient prélever la typographie d'une devanture d'un restaurant Kebab qu'il croise dans une rue, et y ajoute son propre message « Smash the System ». L'artiste se joue des codes typographiques conventionnels et donne à son message politique une touche d'humour.



ORLAN, *Pétition contre la mort*, 2021
Sérigraphie sur Rivoli 300 gr, édition Atelier Tchikebe de 100 exemplaires, 50 x 70 cm

Pétition contre la mort, prône ici l'immortalité. Après avoir manipulé son corps à travers ses opérations chirurgicales-performances, ORLAN propose d'en briser la dernière limite : celle de la mort. Cette conception du corps propres aux artistes du transhumanisme, comme objet malléable, se voit continuellement interrogée. Cet appel à la rébellion utilise des codes typographiques clairs et lisibles que l'on pourrait retrouver sur une pancarte lors d'une manifestation. Elle déclare donc ne pas vouloir mourir ou perdre quelqu'un, offrant la possibilité aux spectateurs d'en faire autant en signant la pétition.



Jacques Villeglé, *Alphabet Sociopolitique*, 2017
Sérigraphie sur Arches BFK Rives 300 gr, édition Atelier Tchikebe de 80 exemplaires + 4 E.A., 76 x 56 cm

Tout part d'un graffiti anonyme que Jacques Villeglé repère sur les murs d'un couloir de la station République à Paris en 1969. Les écritures singulières qu'il rencontrera par la suite seront une source d'inspiration. Ses textes et ses alphabets s'apprécient comme des œuvres graphiques, poétiques et plastiques. Alphabet Sociopolitique relève du déchiffrement, du décodage, du décryptage. En constante évolution, ce jeu typographique crée un langage propre à la critique d'un système politique, sociale ou économique. Dans cet Alphabet l'artiste rassemble des symboles, issus de multiples cultures et contextes historiques.

Pistes pédagogiques

(Arts plastiques, Histoire-Géographie, Français)

Cycles 2, 3 et 4 / Lycée

En cycle 2 l'exposition peut-être abordée par les formes, les couleurs et les différentes échelles. L'outil pédagogique Mot à mot, permettra d'activer un jeu de piste poussant les élèves à s'approprier l'espace, en recherchant minutieusement la typographie correspondante à leur carte, mais aussi de découvrir les possibilités de transformation que celle-ci peut prendre.

Pour le cycle 3, cette piste est une occasion pour les élèves de prendre connaissance des formes d'expression possible à travers la typographie. Renvoyant au programme Le temps de la Révolution, l'exposition est une occasion de comprendre davantage la période révolutionnaire. Elle sera également l'occasion de comprendre les mécanismes liant les artistes à la typographie, utilisée comme enclenchement de révolte et outil de critique des systèmes politiques, économiques et sociaux.

Les élèves de cycle 4 et de lycée mettront cette piste en regard avec la piste « symbolique de la provocation » cherchant leurs points communs et leurs différences pour en révéler leurs fonctionnements. L'analyse des codes typographiques et de leurs détournements, laisseront apparaître les usages que l'histoire a pu en faire (propagande, révolte, ...)
Le déploiement de ces textes, souvent contestataires ou vindicatifs, dans l'espace de Vidéochroniques permettra de les confronter à des pièces employant d'autres typologies de forme et de langage et révélant des messages plus libres d'interprétation, plus poétique.

Symbolique de la provocation

Cette thématique amène à prêter une plus grande attention aux gestes de provocation imaginés par les artistes de l'exposition. A travers différentes techniques et formes d'expression, tou-te-s nous invitent à nous positionner, à observer le système dans lequel nous gravitons d'un autre point de vue pour ainsi le remettre en question, ou du moins le comprendre.



Paul Chochois, *Billets sentent comme un bouquet*, 2019
Sérigraphie, décapant, pigments extraits de billets de 5€ et 10€
53 x 43 cm, collection privée

Dans sa démarche plastique Paul Chochois interroge avec ironie le statut de l'artiste. À travers les sérigraphies "Billets sentent comme un bouquet", il questionne la difficulté de l'auto-production et de sa précarité. Les pigments utilisés pour les tirages sont prélevés de billets de banque à l'aide d'un décapant de carrossier. En détournant et annihilant leur usage, l'artiste bouleverse leur signification et crée une inversion des valeurs.

Après la vente d'un premier ensemble de tirages en bichromie, composés d'une encre verte (billets de 5€) et d'une encre rose (billets de 10€), Paul Chochois utilise l'argent gagné, qu'il récupère en coupure de 20€, pour augmenter les couleurs de ses sérigraphies. En tirant une trichromie, reprenant le même motif que la bichromie, il fait apparaître plus de détails et crée une image plus nette.

Le choix que fait l'artiste de développer une œuvre adaptée au système économique dans lequel il s'inscrit, lui permet, en filigrane, de révéler certaines difficultés pouvant être rencontrées dans le monde de l'art.



Brad Downey, *Hand printed edition*, 2011
Sérigraphie sur Fedrigoni Freelifelife Kendo 320 gr, édition Atelier Tchikebe de 27 exemplaires + 2 E.A., 70 x 50 cm

Avec comme point de départ l'individu dans l'espace public, les œuvres de Brad Downey interviennent sur le mobilier urbain et les aménagements de la ville. Figure incontournable du street art, l'artiste sculpte de manière éphémère son environnement. Dans un jeu constant avec l'illégalité et les autorités, ses œuvres d'arts pourraient être lues comme une simple provocation, mais comportent une signification sociale et politique plus profonde. En venant déposer l'empreinte de sa main sur cette sérigraphie, il laisse apparaître des caractéristiques de son identité, telle que son empreinte digitale. Connue pour ses actes frôlant par moment le vandalisme, Brad Downey vient par ce geste défier l'ordre public.



Brigitte Zieger, *Shooting Wallpaper*, 2006
Vidéo, boucle de 9min30, 400 x 300 cm

Dans "Shooting Wallpaper", Brigitte Zieger se joue du regardeur en détournant le célèbre motif de la toile de Jouy. À l'objet immobile face auquel nous avons l'habitude de nous trouver, l'artiste ajoute du mouvement. Ce papier peint vidéoprojeté s'anime et du cœur de chaque saynète, se lèvent et s'avancent à tour de rôle des figures féminines. Ces dernières, interprétées par l'artiste, s'approchent des spectateur-ice-s et, brisant la planéité du support, tirent dessus avec une arme. En nous proposant deux niveaux de lecture, l'un par le simulacre de la toile, l'autre par l'animation qui en sort, Brigitte Zieger provoque un bouleversement de notre manière de percevoir l'œuvre : attiré-e-s par la dimension décorative de la toile de Jouy, on se retrouve piégé par les tirs des femmes armées.

En nous visant directement, l'artiste nous interpelle quant aux failles et aux injustices générées par un système patriarcal. Brigitte Zieger articule les symboles pour construire un discours engagé dans une relecture sociale, politique et historique des images.



Sarah Venturi, *Les ombres volantes*, 2017-2018
Série de 24 peintures, encre de chine sur papier, dimensions variables

Dans cette œuvre Sarah Venturi, crée une partition musicale à partir du document de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen. En venant caviarder le texte pour former avec une suite de lettres, les notes do, ré, mi, fa, sol, la et si, elle fait apparaître la partition de sa musique cachée. Le caviardage qu'elle emploie permet de cacher du texte mais aussi d'en révéler une autre lecture. Ce geste apparaît alors comme une transgression, une façon de révoquer un écrit censé promulguer des liens d'égalité universelle. Bien que cette proposition paraisse divisive, Sarah Venturi s'attache plutôt à mettre en lumière une autre manière d'être ensemble. Elle invoque ainsi des symboles forts pour en afficher les dualités et revendiquer un bouleversement de sens et de valeur.

Pistes pédagogiques

(Arts plastiques, Histoire-Géographie, Français)

Cycles 4 / Lycée

Les œuvres présentées dans cette piste sont des appuis de compréhension des stratégies employées par les artistes : Où se placent les artistes dans les systèmes qui nous régissent ? Quelle position prennent-ils-elles ? De quelle(s) manière(s) ? Pourquoi ?

En cycle 4, l'exposition pourra être abordée par le prisme de la provocation en l'analysant comme un outil de prise de conscience historique, voire de controverse. Par un travail autour des traces du passé, des mémoires collectives et individuelles et des œuvres qu'elles ont produites, les élèves pourront découvrir des œuvres réalisées en réponse à un ou des systèmes politiques économiques et sociaux spécifiques, tel une introduction aux programmes de lycée. Les 3ème pourront notamment se pencher sur les liens entre individu et pouvoir, mœurs et morales.

Pour les lycéens, cette piste sera l'occasion d'analyser des œuvres parallèlement à "Untitled" (1994-1995) de Barbara Kruger, obligatoire aux épreuves du baccalauréat, ainsi qu'à leur programme d'histoire pour lequel il leur est demandé de comprendre comment s'est construit notre société depuis les années 1930, à travers les affrontements des modèles politiques et les bouleversements qu'ils ont induit durant cette période.

Un atelier peut être mis en place autour du travail de Jenny Holzer dans ses "Inflammatory Essays" où elle détourne les textes de dictateurs dans un format "lissé", voire poétique. Une manière de lire autrement ses textes pouvant poser problème.

Boite à outils

Pour cette exposition, l'équipe médiation de Vidéochroniques a travaillé à des outils pédagogiques à destination du jeune public. Ces dispositifs permettent d'une part d'appréhender d'une autre manière l'exposition "Merdre !", et ainsi découvrir d'un œil plus dynamique les œuvres qui y sont présentées. D'autre part, ils offrent le moyen aux enseignants d'aborder avec leurs élèves certaines des compétences présentes dans les programmes scolaires de l'ensemble des cycles.

Table de matières

Imaginé comme une forme d'archive de matières, cet outil permet tout d'abord de porter un regard sur ces différents matériaux qui sont à l'origine des œuvres présentées dans l'exposition. Prétexte à toucher les œuvres, il permettra de comprendre en détail les techniques utilisées par les artistes et expliquer les détournements effectués.



Mot à mot

Réunissant des œuvres composées de mots ou de phrases aux typographies plus ou moins grandes, colorées, utilisant différentes techniques, l'exposition est un véritable livre ouvert à celui ou celle qui souhaite s'y plonger. En clin d'œil au geste produit par Mathieu Tremblin dans ses *Tag Cloud*, cet outil rassemble tous les textes présents dans Vidéochroniques. Toutes leurs mises en forme gommées permettront d'aborder la typographie, son impact et la manière dont les artistes se l'approprient pour en faire un véritable outil de création et d'expression. Il sera aussi une occasion de comprendre l'impact de la mise en page/en espace d'un texte tout en restant un jeu de piste qui permettra de se concentrer sur le sens des mots employés par les artistes.

MONDIALISATION
(EN)SEMBLE
LET'S GLOBALIZE
(TO)GATHER

LAVORATE MALE E LENTAMENTE!

Quelques liens

Gilles Barbier

Site de l'artiste <http://www.documentsdartistes.org/artistes/barbier/repro.html>

Taysir Batniji

Site de l'artiste <http://www.taysirbatniji.com/fr/homepage/>

Damien Berthier

Site de l'artiste <https://www.documentsdartistes.org/artistes/berthier/repro.html>

Markus Butkerei

Site de l'artiste <http://markusbutkerei.de/>

Pierre Belouin

Site de l'artiste <http://www.pierrebelouin.com/>

Matthieu Boucherit

Site de l'artiste <https://www.matthieu-boucherit.com/>

Paul Chochois

Instagram de l'artiste @paul_chochois

Frédéric Clavère

Site de l'artiste <https://www.documentsdartistes.org/artistes/clavere/repro.html>

Claude Closky

Site de l'artiste <https://www.sittes.net/>

Nicolas Daubanes

Site de l'artiste <https://www.nicolasdaubanes.net/>

Raphaël Denis

Site de l'artiste <http://www.without-link.com/>

Brad Downey

Site de l'artiste <https://braddowney.com/>

Jean-Baptiste Ganne

Site de l'artiste <https://www.documentsdartistes.org/artistes/ganne/repro.html>

Anne-Valérie Gasc

Site de l'artiste <https://www.documentsdartistes.org/artistes/gasc/repro.html>

Laurent Lacotte

Site de l'artiste <http://www.laurentlacotte.com/>

Thomas Lasbouygues

Site de l'artiste <https://www.thomaslasbouygues.net/>

Pascale Mijares

Site de l'artiste <http://www.documentsdartistes.org/artistes/mijares/repro.html>

Jean-luc Moulène

Site de la galerie de l'artiste <https://www.crousel.com/artiste/jean-luc-moulene/>

Jonathan Naas

Site de l'artiste <http://www.naas.fr/home>

ORLAN

Site de l'artiste <https://www.orlan.eu/>

Paper Tigers Collection

Site de la collection <http://papertigers.free.fr/>

Frank Perrin

Site de l'artiste <https://www.frankperrin.org/>

Mary Pupet

Site de l'artiste <http://www.documentsdartistes.org/artistes/pupet/repro.html>

Ian Simms

Site de l'artiste <https://www.documentsdartistes.org/artistes/simms/repro.html>

Jeanne Susplugas

Site de l'artiste <https://www.susplugas.com/>

Michèle Sylvander

Site de l'artiste <http://www.documentsdartistes.org/artistes/sylvander/repro.html>

Mathieu Tremblin

Site de l'artiste <http://www.mathieutremblin.com/>

Sarah Venturi

Site de l'artiste <https://sarahventuri.org/>

The Wa

Site de l'artiste <https://www.the-wabsite.com/>

Brigitte Zieger

Site de l'artiste <https://www.brigittezieger.com/>

Atelier Tchikebe

Récemment installé dans un nouvel atelier de 400m² dans le quartier de la Joliette à Marseille, l'atelier TCHIKEBE s'est spécialisé depuis 2009 dans l'impression d'œuvres d'art en sérigraphie, les tirages pigmentaires Fine Art et l'encadrement sur mesure.

Fidèles à la tradition des imprimeurs/éditeurs, ils produisent au gré des rencontres avec les artistes des œuvres originales, qu'elles soient multiples ou pièces uniques, "à plat" ou en volume, dont le point commun est d'intégrer la sérigraphie dans leur *process* de fabrication.

Sensibles à la notion de recherche et d'expérimentation dans l'art contemporain, ces productions tendent souvent à explorer les innombrables possibilités techniques offertes par la sérigraphie dans le champ de la production d'art.

Les artistes invités, d'origines, d'esthétiques et de générations diverses, travaillent en étroite collaboration avec l'équipe de l'atelier afin d'y produire des œuvres originales, imprimées en édition limitée, signées et numérotées.

Ils ont notamment collaboré à l'occasion d'édition(s) avec Gilles Barbier, Taysir Batniji, Virginie Barré, Pierre Belouïn, Berdaguer & Péjus, Damien Berthier, Rémi Bragard, Delphine Coindet, Claude Closky, Claire Dantzer, John Deneuve, Chourouk Hriech, Arnaud Labelle-Rojoux, Thierry Lagalla, Caroline Le Méhauté, Mehryl Levisse, Myriam Mechita, Tania Mouraud, Jean-Luc Moulène, myles, Bruno Peinado, Guy de Rougemont, Karine Rougier, Jean-Baptiste Sauvage, Jeanne Susplugas, Michèle Sylvander, Gérard Traquandi, Emmanuelle Villard, Jacques Villeglé, Eglé Vismante, Raphaël Zarka, etc.



Jean-Baptiste Ganne, "Lavorate male e lentamente", 2021
Sérigraphie sur papier miroir 300gr, 34 x 67 cm, 25 ex.



Yann Sérandour, "Sans son chien (violet Cadbury)", 2015
Sérigraphie sur Rivoli 300 gr, 70 x 50 cm, 100 ex.



Michèle Sylvander, "Sans Titre", 2017
Sérigraphie sur Arches BFK Rives 300gr, 80 x 115 cm, 35 ex.



Atelier Tchikebe, 22b rue Duverger, Marseille 2ème

L'atelier Tchikebe édite chaque année sur ses presses différentes collections exclusives d'œuvres d'art imprimées en sérigraphie puis signées par les artistes invités. Ce travail d'édition a pour vocation de proposer des œuvres d'art accessibles à toutes les bourses. Déjà riche de plus de 70 partenariats avec des artistes, le catalogue compte près de 160 éditions dont les prix démarrent à 60 euros. Depuis quelques années, la collection Quality Prints, propose quant à elle des œuvres édités à 100 exemplaires au format 50 x 70 cm et au prix de 100 euros.

La technique de la sérigraphie, remarquable de par son efficacité, sa flexibilité, son rendu et sa tenue dans le temps est reconnue depuis de nombreuses années par les artistes du monde entier pour la production d'œuvres originales et de reproductions. Elle est à ce titre reconnue officiellement comme technique artisanale de production d'estampes originales.

En parallèle, une activité d'impression pigmentaire Fine Art répond à des besoins de reproduction de haute fidélité et permet la réalisation d'estampes numériques. Disposant d'une vaste gamme de papiers d'art certifiés et imprimant à base d'encre pigmentaires, les tirages produits à l'atelier TCHIKEBE sont garantis pour répondre aux exigences de qualité et de durée dans le temps qu'attendent les artistes, les collectionneurs ainsi que les institutions avec lesquelles l'équipe travaille.

VidéoChroniques est une association sans but lucratif créée en 1989, implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'importantes ressources documentaires dans le domaine de la vidéo d'artistes et plus largement dans celui de l'art contemporain. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : associations, festivals, distributeurs, diffuseurs, galeries, lieux d'exposition institutionnels, écoles d'art, etc.

L'association avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergents à l'époque de sa création, dans le contexte de l'art et de la culture. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Depuis 2008 elle dispose d'un espace de monstration de 400m² dans le quartier historique du Panier qui a donné lieu à la réalisation d'une trentaine d'expositions (individuelles et collectives), le plus souvent accompagnées de résidences préalables.

La réflexion aujourd'hui poursuivie par VidéoChroniques, basée sur une démarche prospective, s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme, qui témoignent de la pluralité des propositions formulées par les artistes et de la diversité des supports, médiums et outils dont ils font désormais usage. L'association s'attache plus précisément à mettre en lumière des œuvres exigeantes, rares ou méconnues, qu'elles soient émergentes ou accomplies, dont les qualités échappent aujourd'hui aux repérages des systèmes marchand et institutionnel. Hormis les expositions personnelles et collectives, d'autres propositions, comme des concerts, des performances, ou des séances de projection (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaires de création, cinéma underground)... complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre.

Présidé par l'historien d'art Fabien Faure, le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmateur cinéma, juriste, enseignant, chercheur...). Elle est dirigée depuis 1999 par Édouard Monnet. Artiste et musicien, commissaire d'exposition et programmateur dans le cadre de ses activités à VidéoChroniques, il enseigne par ailleurs à l'École Supérieure d'Art de Toulon.

L'association VidéoChroniques bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, la Région Sud, le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Elle est membre du réseau Provence Art Contemporain.

Pour plus de renseignements

Thibaut Aymonin
chargé de la communication,
des publics et de la médiation

Tél. : 09 60 44 25 58 / 06 29 06 36 16
info@videochroniques.org

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h
Entrée libre / Accueil des groupes sur
réservation

